

FRANÇOIS DE LAGAUSIE

**les échanges inégaux
de temps de travail et l'inflation**

éditions anthropos

Quatrième de couverture

Il s'agit d'une recherche théorique qui, après une analyse critique du Capital, propose de généraliser la théorie de la plus-value et de tracer les grandes lignes d'une Économie du temps de travail.

Telle qu'elle a été définie par Marx, la Valeur est un concept idéaliste au sens marxiste du terme. D'où son principal défaut : l'impossibilité de la calculer, c'est-à-dire de s'en servir.

Il faut revenir aux réalités quotidiennes : le prix des choses, le temps de travail concret nécessaire à les produire, et étudier comment varie le rapport entre les deux sous l'influence de différents facteurs, notamment les luttes sociales.

ISBN 2-7157-0312-0

Les échanges inégaux de temps de travail et l'inflation

Marxisme et recherche théorique en Economie

François de LAGAUSIE

INTRODUCTION

Edition d'origine :

ISBN 2-7157-0312-0 1978

éditions anthropos

12, Avenue du Maine 75015 - Paris

Quatrième de couverture :

Il s'agit d'une recherche théorique qui, après une analyse critique du Capital, propose de généraliser la théorie de la plus-value et de tracer les grandes lignes d'une Economie du temps de travail.

Telle qu'elle a été définie par Marx, la Valeur est un concept idéaliste au sens marxiste du terme. D'où son principal défaut : l'impossibilité de la calculer, c'est-à-dire de s'en servir.

Il faut revenir aux réalités quotidiennes : le prix des choses, le temps de travail concret nécessaire à les produire, et étudier comment varie le rapport entre les deux sous l'influence de différents facteurs, notamment les luttes sociales.

François de Lagausie

Ingénieur agronome et Economiste (1915 – 1983)

Le livre d'origine se décompose comme suit :

- **Introduction**
- Première partie : Les contradictions d'une théorie idéaliste
- Deuxième partie : La ligne générale
- Troisième partie : L'inflation
- Quatrième partie : Etudes complémentaires
- Annexe : Note sur l'établissement du tableau des opérations monétaires entre les ménages et le système économique.
- Bibliographie
- Tables des matières du livre d'origine

*Vous trouverez dans cet extrait : **L'Introduction**
Ainsi que la **Bibliographie**, et la **Table des matières** du livre d'origine.*

La **Première partie** de l'ouvrage est une analyse critique du **Capital**. Cette relecture du Capital ne doit pas être seulement critique. Elle est indispensable car en suivant le raisonnement de Marx, en analysant les difficultés qu'il rencontre et la manière dont il les surmonte, nous trouverons tous les éléments qui ouvrent la voie à une nouvelle formulation plus proche de la réalité : une définition **dialectique de la Valeur économique** (page 62).

La **Deuxième partie** propose de généraliser la théorie de la plus-value et de tracer les grandes lignes d'une **Economie du temps de travail**. Elle définit en particulier le concept d'**Ouvraison** au Chapitre 6, p.38. Et dans la Conclusion le rappel du schéma définissant le concept de **Valeur économique**.

Site Web : <http://mdlwws.pros.orange.fr/value/>

INTRODUCTION

Les expériences négatives sont parfois plus positives que les positives. Lorsqu'une théorie entre en contradiction avec la réalité et ne permet pas de résoudre un problème, bref, lorsqu'une théorie ne marche pas, l'esprit rigoureux est obligé de faire un effort de réflexion. Par contre il faut avoir quelque «dérangement du caractère» pour remettre en question les idées qui donnent satisfaction.

De ce point de vue, l'inconvénient du marxisme est son succès. Pourquoi contester un homme qui, il y a plus d'un siècle, en plein essor du capitalisme, découvre presque tous les vices de ce système et annonce sa disparition par suite d'une incompatibilité entre le caractère social, collectiviste, de la grande production industrielle et le maintien de la propriété privée de ces nouveaux, et gigantesques moyens de production, un homme qui voit dans les exploités une force sociale capable de créer une société nouvelle et fonde à cette fin l'Internationale ?

Devant une analyse, une prévision et une activité aussi remarquables, il n'y a place que pour l'admiration. Aussi il ne viendrait pas à l'esprit d'un militant de chercher des poux sur la grosse tête de Marx.

L'idée que la science progresse dans une incessante dialectique entre les concepts et les réalités du monde qui nous entoure est familière aux marxistes. La réciproque, celle que la science ne progresse pas lorsque cette dialectique est bloquée, est beaucoup moins comprise. Parce que Marx a écrit : « il ne s'agit plus d'interpréter le monde mais de le transformer », bien des disciples pensent que le travail d'interprétation est terminé depuis un siècle et qu'il suffit d'agir. La réflexion théorique se limite le plus souvent à l'exposé clair et cohérent de la pensée du maître, à dissiper quelques confusions nées des obscurités d'une œuvre inachevée, et le seul progrès véritable de cette réflexion ne se réalise que dans l'application des principes. La recherche appliquée, tel est le domaine où se manifeste la pensée marxiste vivante. Par une curieuse contradiction, la dialectique semble canalisée, enfermée à un certain niveau.

L'ouvrage que le lecteur a entre les mains a pour ambition de montrer que la recherche théorique fondamentale est aujourd'hui une impérieuse nécessité pour les marxistes.

Le chercheur scientifique découvre parfois, au hasard d'une expérience, que la théorie admise ne lui donne pas une explication acceptable. Il a dans sa tête un outil intellectuel qui se révèle mal affûté, mal emmanché, inutilisable pour atteindre l'objectif qu'il poursuit. Il lui reste deux solutions : constater l'échec et en rester là ou fabriquer un nouvel outil plus convenable. S'il a la chance que cette fabrication ne lui donne pas trop de mal c'est tout naturellement qu'il choisit la deuxième solution.

L'expérience qui a servi de point de départ à une remise en question de l'œuvre de Marx et à son développement sur de nouvelles bases plus conformes à la réalité, se situe dans le domaine économique.

La place que tient la théorie de la valeur et de la plus-value dans l'œuvre de Marx est bien connue. C'est le fondement de sa description du fonctionnement de l'économie capitaliste et la base du projet de création d'une société socialiste.

Or, il est un fait anormal pour une œuvre scientifique, sur lequel intention n'a pas été assez attirée : voici une théorie qui définit la valeur des marchandises, la valeur de la force de travail et, par différence, le travail non payé, la plus-value, cependant personne n'utilise ces définitions pour les calculer, les étudier, tracer des courbes montrant que la plus-value a augmenté ou diminué, etc. Lorsque l'on veut décrire la situation des ouvriers, on cite des chiffres de salaires, de prix, de profits, de temps de travail, mais pratiquement jamais de plus-value.

Il y a donc un fossé qui semble infranchissable entre le concept, celui de valeur, et la réalité qui est constituée de prix, de temps de travail. C'est de ce fait expérimental que nous allons partir pour établir un mouvement dialectique, une opposition motrice entre la réalité et les notions théoriques fondamentales.

Dans une première partie, nous allons relire attentivement le Capital en mettant exclusivement en évidence la logique de la construction afin de vérifier s'il y a bien impossibilité de calculer une valeur quelconque et d'en rechercher les raisons.

Certains auteurs suggèrent que cette impossibilité tient aux défauts de l'appareillage statistique «bourgeois»; Il n'en est rien. Si, comme le dit Marx, la valeur d'une marchandise est proportionnelle à la durée du travail nécessaire à la produire, il suffit de connaître cette durée pour l'évaluer. Or, de nombreuses études publiées ces dernières années calculent les temps de travail dépensés dans toute l'économie nationale pour produire les différentes catégories de marchandises et de services. Il n'y a aucune difficulté à calculer, par exemple, que le manoeuvre de l'industrie travaille pendant un temps double de celui nécessaire à produire sa consommation et celle de sa famille. On prouve ainsi mais dans une autre formulation, ce que Marx cherchait à démontrer : l'existence d'un taux de plus-value de 100%.

La difficulté n'est donc pas d'ordre pratique mais conceptuel. Le problème est posé par Marx de telle façon qu'il est insoluble. L'impossibilité d'un calcul tient au fait que la notion de valeur est devenue dans son exposé un concept métaphysique au sens précis du terme : une grandeur qui a une apparence physique mais qui est produit de l'imagination. C'est la nature insaisissable de la valeur qui empêche de la calculer.

Cette relecture du Capital ne doit pas être seulement critique. Elle est indispensable car en suivant le raisonnement de Marx, en analysant les difficultés qu'il rencontre et la manière dont il les surmonte, nous trouverons tous les éléments qui ouvrent la voie à une nouvelle formulation plus proche de la réalité.

Tout chercheur est dépendant des connaissances de son temps. Marx apprend l'Économie en lisant les Physiocrates et les maîtres de l'école classique anglaise. Il trouve chez eux les matériaux de sa construction. C'est Ricardo qui commence ses Principes de l'Économie Politique et de l'impôt par ces mots : «La valeur d'une marchandise, ou la quantité de toute autre marchandise contre laquelle elle s'échange, dépend de la quantité relative de travail nécessaire pour la produire.

Pour justifier ce principe, il faut répondre à un certain nombre d'objections. La première est que le prix courant d'une marchandise est très variable et n'est visiblement proportionnel que de loin avec la quantité de travail nécessaire à la produire. Pensons, par exemple, au prix du pétrole. Aussi, le premier pas consiste à imaginer un concept abstrait : la valeur, distincte du prix constaté chaque jour sur le marché. De ce fait, le problème fondamental pour tous les économistes de cette école est d'expliquer les écarts entre le prix et cette valeur théorique.

Pour y parvenir, il faut suivre un raisonnement par étapes, en recensant les différentes questions auxquelles il faut répondre. On peut dire que toutes les questions que pose Ricardo se retrouvent chez Marx et, parfois, les réponses sont les mêmes ou n'en sont que des variantes.

La théorie marxiste de la valeur est enseignée aujourd'hui comme la grande Révélation. C'est certainement la partie la moins intéressante du Capital et celle qui est le moins marxiste. Engels voyait plus juste quand il parlait de « Loi Ricardienne ».

Le génie de Marx est ailleurs. Paradoxalement, il va réaliser un progrès décisif en accentuant les défauts de la théorie de Ricardo, en la poussant à la limite et en la faisant basculer dans le vide.

Après avoir transformé la valeur, telle que l'avaient définie les Classiques, en un « cristal » de temps de travail contenu dans la marchandise, il va conclure dans le troisième livre du Capital que la concurrence entre capitalistes détache, le prix d'une manière permanente, de cette mystérieuse valeur. Aucune marchandise n'est vendue à sa valeur.

Engels note dans sa préface que cette conclusion est l'apport original de Marx à la science économique. C'est profondément exact. Marx s'écarte ainsi avec évidence du principe énoncé par Ricardo. Mais au lieu de considérer la théorie comme achevée après la pose de cette dernière pierre, il serait préférable d'être un peu plus attentif au résultat obtenu.

En clair, si les marchandises ne sont pas vendues à leur valeur, leur prix n'est pas proportionnel au temps de travail nécessaire à les produire. Le rapport entre le temps de travail et le prix est variable.

Le point de départ d'un développement du marxisme sur de nouvelles bases se trouve ici, dans ce renversement théorique anti-Ricardo. Que le rapport entre le temps de travail et le prix soit variable signifie que, dans tout échange, les temps de travail échangés ne sont pas égaux mais inégaux, il y a des perdants et des gagnants, chacun reçoit plus ou moins de temps de travail qu'il n'en donne. Il apparaît alors que les luttes sociales ont pour objet de répartir les temps de travail au service des différentes classes et groupes sociaux : combien de temps de travail pour produire ce qui est accordé à la consommation des ouvriers, des employés, des fonctionnaires, des agriculteurs ou des retraités, des malades ? Combien de temps de travail pour les capitalistes ? Tel est l'enjeu de ces luttes.

Marx ne tire pas cette conclusion de ses recherches mais elle s'inscrit en droite ligne dans leur prolongement. Il est trop imprégné de la science économique de son temps pour opérer un renversement aussi complet. Tout le Capital est construit avec les matériaux de l'école classique et Marx n'a pas le recul suffisant pour saisir toute l'importance de ce qu'il croit pouvoir ajouter sans discordance à ces matériaux. Il ne voit pas la profondeur de la contradiction entre sa démarche et celle de Ricardo, entre l'école marxiste et l'école classique.

Si l'on veut développer l'œuvre de Marx en lui donnant une assise matérialiste, l'attention doit être portée sur l'étude du rapport variable entre la valeur économique - au sens banal de prix, de salaire, de revenu - et le temps de travail, c'est-à-dire entre deux faits objectifs, mesurables. La démarche scientifique consiste à rechercher tous les facteurs qui modifient ce rapport. Ce sera l'objet de la deuxième partie.

Ces facteurs sont en effet multiples. Mais il ne s'agit pas de les associer en un ensemble hétéroclite : un peu de marginalisme, un peu de marxisme, un peu de Ricardo, un peu de

cybernétique. L'éclectisme, le pragmatisme sont à la mode dans tous les pays y compris les pays socialistes. En faisant encore appel au marxisme, plus particulièrement au matérialisme historique, il sera proposé une synthèse qui paraît cohérente.

La troisième partie sera constituée d'une application à l'étude de l'inflation. La quatrième, d'études sur la baisse du taux de profit et sur la mesure de la croissance économique.

Tout progrès dans la compréhension des relations économiques met en mouvement l'ensemble du marxisme. Il y sera fait allusion au cours de l'exposé. Il aurait été intéressant de faire une étude systématique de ces développements, notamment dans le domaine de la sociologie et de la théorie politique. Mais de telles études exigent des recherches importantes et nécessairement collectives. Avant de s'engager dans cette voie, la vérification, la critique des résultats obtenus au cours d'une première étape est indispensable.

Il n'y a qu'un point sur lequel un développement important mais cependant incomplet, a été nécessaire. Il s'agit du matérialisme historique. On sait que dans la conception proposée par Marx deux niveaux sont à distinguer : l'infrastructure économique, dans laquelle sont inclus les rapports de production, et la superstructure juridique, politique et idéologique. L'analyse du Capital à laquelle nous allons procéder conduit à donner aux rapports sociaux et en particulier aux forces respectives des différentes classes et groupes sociaux, une importance que le marxisme admet dans la pratique mais pas dans la théorie. Il y a en effet quelque contradiction à déclarer que les rapports de production sont indépendants de la volonté des hommes et à préparer en même temps une révolution pour les changer.

Pour que le matérialisme historique soit un bon outil de recherche, son articulation doit s'effectuer selon trois niveaux ayant chacun ses mécanismes spécifiques : **une infrastructure économique, une structure sociale et une superstructure idéologique.**

Comme nous le verrons, cette approche selon trois niveaux permet de replacer les rapports de production dans l'ensemble des rapports d'échange qui ont lieu dans la société. Les phénomènes sociaux retrouvent ainsi leur homogénéité avec leurs lois propres. Certes, les hommes ne peuvent échapper aux contraintes matérielles qui se développent au niveau de l'infrastructure économique. Ils ne peuvent en diminuer le poids que par un lent effort d'accumulation de moyens et de connaissances. Mais c'est dans leurs relations sociales que se décident l'orientation de la production et sa répartition selon des modalités qui ont toujours été extrêmement variées et qui sont souvent mais pas exclusivement, des techniques de contrôle et d'asservissement aux mains d'une classe dominante.

Au niveau de la structure sociale, les hommes ont une marge de manœuvre, un champ de possibilités, qui n'apparaissent pas dans la théorie économique proposée par Marx et dont tous les marxistes ont fait l'heureuse ou l'amère expérience.

Les idées importantes sont toujours des idées claires et simples. Les échanges économiques sont pour chacun de nous une pratique quotidienne. Leur ancienneté s'évalue en millénaires. C'est pourquoi l'emploi d'un langage accessible à un lecteur non spécialiste doit être possible pour en parler. L'auteur s'est efforcé d'y parvenir.

Bibliographie

Cette bibliographie comprend :

- les publications des auteurs cités dans le texte,
- quelques ouvrages de vulgarisation,
- et des études se rapportant aux sujets traités.

- ALTHUSSER-ETIENNE BALIBAR L. : *Lire le Capital*, Maspero 1973 2 vol.
- BABY Jean : *Principes fondamentaux d'économie politique*. Éditions sociales 1949.
- BERGER Pierre : *Le marché monétaire*. P.U.F. Que sais-je. 1973.
- BERTHOUD Arnaud. : *Travail productif et productivité du travail chez Marx*.
Maspero 1974.
- BRUNHOFF (de) S. : *La monnaie chez Marx*. Éditions sociales 1973.
- COOK Capitaine : *Voyages autour du monde*.
- DARRAS : *Le partage des bénéfices*. 1966.
- DAUPHIN-MEUNIER A. : *Histoire de la Banque*. P.U.F. Que sais-je 1968.
- DECAILLOT M. : *Le mode de production socialiste*. Éditions sociales 1973.
- DELAUNAY J.C. : *Essai marxiste sur la comptabilité nationale*. Editions Sociales 1971.
- DENIZET Jean. : *La grande inflation* PUF 1977
- Divers auteurs : *Critiques de l'économie politique*. L'inflation. Maspero 1974.
- Divers auteurs : *Traité marxiste d'économie politique, le capitalisme monopoliste d'État*,
Éditions sociales 1971.2 vol.
- Divers auteurs : *L'économie politique du capitalisme*. Éditions du progrès. Moscou 1974.
- DUBY Georges : *L'économie rurale et la vie des campagnes de l'Occident médiéval*.
Aubier-Montaigne 1962.2 vol.
- FRIEDMAN M. : *Inflation et systèmes monétaires* Calmann-Lévy 1969.
- FOURASTIÉ Jean. : *Productivité, prix et salaires*. O.C.D.E. Paris 1957. La productivité.
PUF. Que sais-je 1957.
- GALBRAITH J.K. : *Le capitalisme américain* Genin 1956 - L'Argent Gallimard 1976.
- GOOSSENS G. : *Asie occidentale ancienne. Histoire universelle*. Encyclopédie de la
Pléiade T.1.
- HEGEL F. : *Morceaux choisis par Henri Lefebvre et Guterman*. Gallimard 1939.
- I.N.S.E.E : *Système élargi de comptabilité nationale*. Collection de l'INSEE C 44-45. 1976.
: *Rapport sur les comptes de la Nation de l'année 1975* :
: *La rentabilité des entreprises Économies et statistiques* N° 60. Octobre 1974.
: *L'efficacité et la rentabilité de l'économie française de 1954 à 1974. Économie et
statistiques*. N° 68. Juin 1975.
: *Fresque historique du système productif*. Collections de L'INSEE 27 octobre 1974.
- KAHN Jacques : *Pour comprendre les crises monétaires*. Éditions sociales 1972. -
- LAGAUSIE (de) F. : *L'Économie du temps de travail* 1959.
: *Une théorie idéologique de la valeur*. 1966
: *De la nature de l'équilibre économique. Analyse et Prévision* Février 1969.
- LASSUDRIE-DUCHENE B. : *Économie politique et sociologie*. Revue d'économie politique
Mai - Juin 1968.
- LECAILLONJ/ : *L'inégalité des revenus*. Cujas 1970.
- LÉNINE : *Marx, Engels, marxisme*. Éditions sociales.
: *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Éditions sociales.
- LEONTIEV Lev : *Précis d'économie politique*. Éditions du progrès. Moscou 1974.
- LEROI-GOURHAN A. : *La préhistoire. Histoire universelle*. Encyclopédie de la Pléiade. T1

- MAGAUD J. : *Équivalent travail d'une production. Nouvelle méthode de calcul et de prévision*. Population Mars-Avril 1967.
- MALTHUS Thomas-Robert : *Essai sur le principe de population*. Gonthier-Seghers 1963.
Principe d'économie politique. Calmann-Lévy 1969.
- MANDEL Ernest : *Traité d'économie marxiste*. Union Générale d'éditions 10/18 Julliard 1962 4 volumes.
- MARX Karl : *Le Capital* Éditions sociales. 1948-1974. 8 volumes
: *Contribution à la critique de l'économie politique*. Éditions sociales 1972.
: *Théories sur la plus-value* (Livre IV du Capital) Éditions sociales 1974 3 volumes.
: *Grundrisse*. Union générale d'éditions 10/18 - Anthropos 1968.
- MARX Karl - ENGELS Friedrich : *Études philosophiques*. Éditions sociales 1947.
- MAUSS Marcel : *Essai sur le don*. Sociologie et anthropologie.
- MINC B. : *L'économie politique du socialisme*. Maspero 1974.
- MONTCHRETIEN (de) A. : *Traité de l'économie politique*. Marcel Rivière.
- PACKARD V. : *La persuasion clandestine*. Calmann-Lévy 1958.
- PARETO Vilfredo : *Manuel d'économie politique*. Librairie générale de droit et de jurisprudence 1963. 2 volumes.
- PORTEUS John : *Les monnaies*. Hachette 1964.
- QUESNAY F. : *Tableau économique des Physiocrates*. Calmann-Lévy 1969.
- RICARDO David : *Principes de l'économie politique et de l'impôt*. Calmann-Lévy 1970.
- ROCARD Michel - GALLUS Jacques : *L'inflation au cœur*. Gallimard 1975.
- ROCHEBLAVE-SPENLE AM. : *La notion de rôle en psychologie sociale* P.U.F. 1969.
- SAUVY Alfred : *L'économie du diable - Chômage et inflation*. Calmann-Lévy 1976.
- SCITOVSKY Tibor : *Les tendances des revenus des professions Libérales, une comparaison internationale. Analyse et prévision* Mars 1966.
- SMITH Adam : *Essai sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Gallimard (Idées) 1976.
- WALRAS Léon : *Abrégé des éléments d'économie politique pure*. Librairie générale de droit et de jurisprudence 1953.
- ZARIFIAN P. : *Inflation et crise monétaire*, Editions sociales 1975.

Table des matières du livre d'origine

INTRODUCTION	7
PREMIERE PARTIE LES CONTRADICTIONS D'UNE THÉORIE IDÉALISTE	
MÉTHODE	17
CHAPITRE I. Principe de proportionnalité et principe d'équivalence	21
CHAPITRE II. Élimination de la valeur d'usage	25
CHAPITRE III. Isolement des marchandises	29
CHAPITRE IV. Le temps socialement nécessaire	35
CHAPITRE V. Réduction du travail complexe au travail simple	41
CHAPITRE VI. Les facteurs de valorisation du temps de travail	45
CHAPITRE VII. Théorie de la monnaie et de l'équivalent	53
CHAPITRE VIII. Théorie de la plus-value	61
CHAPITRE IX. Le taux moyen de profit	67
a) <i>Une nouvelle contradiction</i>	67
b) <i>L'égalisation du taux de profit</i>	70
c) <i>Disparition du principe d'équivalence</i>	74
d) <i>Un profond changement théorique</i>	79
e) <i>Une plus-value bien commode</i>	81
CHAPITRE X. Travail productif ou improductif	85
a) <i>Définitions</i>	86
b) <i>Production matérielle et production de services</i>	90
c) <i>La production de richesses</i>	91
d) <i>Les cadres : ni productifs, ni improductifs</i>	100
CHAPITRE XI. Qu'est-ce que la valeur?	105
a) <i>Le point de départ : Les Classiques</i>	105
b) <i>Les raisons d'une déviation idéaliste</i>	112
c) <i>Un instinct naturel</i>	117
d) <i>Une valeur hégélienne</i>	120
CHAPITRE XII. Les dangers d'une théorie idéaliste	125
DEUXIEME PARTIE LÀ LIGNE GENERALE	
CHAPITRE I. Dialectique de la valeur et réalité	135
CHAPITRE II. Le matérialisme historique	141
CHAPITRE III. Naissance de la valeur économique	149
a) <i>Les échanges par dons réciproques</i>	149
b) <i>Naissance de la qualité et de la mesure</i>	151
c) <i>De la mesure des valeurs à l'évaluation monétaire</i>	157
CHAPITRE IV. L'infrastructure économique	165
a) <i>La contrainte de temps</i>	165
b) <i>La population active employée</i>	171
c) <i>Le temps employé à produire</i>	172
d) <i>La contrainte d'efficacité</i>	175
CHAPITRE V. L'idéologie économique	179
a) <i>La valeur subjective</i>	179
b) <i>Le rôle en idéologie économique</i>	182
c) <i>Valeur et prix</i>	183
CHAPITRE VI. Structure sociale et valeur économique	185
a) <i>La comptabilité sociale</i>	185

b) <i>La contrainte monétaire</i>	189
c) <i>Les échanges inégaux de temps de travail</i>	193
d) <i>Valeur économique et rapport de forces</i>	203
CHAPITRE VII. Les échanges internationaux de temps de travail	215
CHAPITRE VIII. Conclusion	219

TROISIEME PARTIE L'INFLATION

UNE MÉTHODE	225
CHAPITRE I. Définition de l'inflation	227
a) <i>Les théories et les politiques</i>	227
b) <i>Le blocage des prix</i>	230
c) <i>Le contrôle des prix</i>	232
d) <i>L'inflation : une baisse de l'ouvraison</i>	235
e) <i>L'inflation et la productivité</i>	236
CHAPITRE II. Mode d'emploi	239
a) <i>Calcul de l'ouvraison</i>	239
b) <i>Relation entre l'ouvraison et le prix</i>	241
c) <i>L'analyse théorique</i>	243
CHAPITRE III. L'inflation et les entreprises non financières	247
a) <i>La diminution des heures travaillées</i>	247
b) <i>La croissance de la productivité des entreprises</i>	249
c) <i>L'ouvraison des revenus distribués par les entreprises</i>	251
d) <i>Les fluctuations de l'offre et de la demande</i>	254
CHAPITRE IV. Le rôle des investissements dans l'inflation	257
a) <i>L'analyse néo-classique</i>	257
b) <i>L'investissement, emploi intermédiaire</i>	258
c) <i>La contrainte d'infrastructure</i>	259
d) <i>La résolution monétaire</i>	260
e) <i>Divergence des conclusions selon les définitions de L'inflation</i>	262
CHAPITRE V. Les échanges extérieurs et l'inflation	265
a) <i>Le taux de change</i>	265
b) <i>L'Extérieur comme branche du système économique</i>	266
c) <i>Les importations, emplois intermédiaires</i>	268
d) <i>La réponse par la variation de l'investissement</i>	269
e) <i>La réponse par la variation de la consommation</i>	269
f) <i>L'accroissement des exportations en période de sous-emploi</i>	271
h) <i>La balance des paiements</i>	274
i) <i>Les variations des échanges extérieurs perturbent la comptabilité sociale</i>	276
CHAPITRE VI. L'inflation et les administrations	279
a) <i>Les valeurs produites par les administrations</i>	279
b) <i>Les échanges des administrations</i>	280
c) <i>Les cotisations sociales</i>	280
d) <i>L'élévation des impôts indirects pour résoudre des problèmes monétaires</i>	282
e) <i>Les variations des impôts indirects en relation avec l'infrastructure administrative</i>	283
f) <i>Les impôts directs</i>	284
g) <i>Des opinions remises en question</i>	285
CHAPITRE VII. L'inflation et les institutions financières	287
a) <i>Les échanges des institutions financières.</i>	287

b) Le taux d'intérêt	288
c) La politique du crédit.....	289
d) Les flux monétaires.....	291
e) Le débat entre monétaristes et sociologues	293
f) Les restrictions de crédit et l'inflation	295
g) Le contrôle du flux monétaire	297
CHAPITRE VIII. Supprimer l'inflation ?	301
a) Le prélèvement conjoncturel.....	301
b) Faut-il supprimer l'inflation ?	304

QUATRIEME PARTIE ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

CHAPITRE I. La baisse du taux de profit.....	309
a) L'analyse de Marx.....	311
b) L'« erreur » de Smith	313
c) La reproduction élargie	318
d) Les calculs en termes monétaires	319
e) Les contraintes matérielles	322
f) Le profit est un rapport social	326
CHAPITRE II. La croissance économique ?	329
a) Le flux trouble du quantitatif.....	329
b) Que mesure-t-on ?.....	332
c) Le critère de la pratique	333
d) Critique théorique	337
 Annexe : Note sur l'établissement du tableau des opérations monétaires entre les ménages et le système économique	 341
 Bibliographie.	 345

FRANÇOIS DE LAGAUSIE

Les échanges inégaux de temps de travail et l'inflation

Marxisme et recherche théorique en Economie

(Sous-titre ayant été oublié par l'éditeur)

Edition d'origine :

ISBN 2-7157-0312-0 1978

éditions anthropos

12, Avenue du Maine 75015 - Paris